HAL
open science

La fabrique du bonheur chez Rousseau

Guilhem Farrugia

To cite this version:

Guilhem Farrugia. La fabrique du bonheur chez Rousseau. La Licorne - Revue de langue et de littérature française, 2015, Le Bonheur au XVIIIe siècle, 115, pp.23-38. hal-03144935v2

HAL Id: hal-03144935

https://hal.science/hal-03144935v2

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA FABRIQUE DU BONHEUR CHEZ ROUSSEAU

Guilhem FARRUGIA

Le bonheur est chez Rousseau[1] l'objet d'une fabrique active, qui ne peut être révélée qu'en analysant *Les Confessions* par le prisme[2] de la *Correspondance*. La corrélation de ces deux œuvres relevant de l'écriture du moi permet de mettre au jour le « dispositif[3] » prévu par l'auteur, l'intertextualité qu'il avait déjà « engagée[4] ». En mettant en communication ces textes, il est possible de

1. Nombre d'articles ont traité du bonheur chez Rousseau, de « La dialectique du bonheur chez J.-J. Rousseau » de R. Dérathé en 1957 à l'article « Bonheur » dans le *Dictionnaire européen des Lumières* de M. Delon en 1997. D'autres écrits ont exploré cette même question : *Frêle bonheur* de T. Todorov, Hachette, 1985, *Jean-Jacques Rousseau et la pensée du malheur* d'A. Philonenko, *Le Principe de délicatesse* de M. Delon, Albin Michel, 2011, ou encore *Le Vocabulaire du sentiment dans l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau* dirigé par M. Gilot et J. Sgard, Slatkine, 1980. On consultera enfin mon ouvrage *Bonheur et fiction chez Rousseau*, Classiques Garnier, « L'Europe des Lumières », N° 19, 2012, ainsi que mon article : « Le bonheur dans les six premiers livres des Confessions », *Lectures de Jean-Jacques Rousseau*, J. Berchtold, E. Lavezzi et C. Martin (éd.), PUR, 2012, p. 109-119.

2. Il s'agit par conséquent de systématiser un procédé employé par Rousseau, d'en reproduire le mouvement : « […] au lieu de transcrire [mes lettres originales] à la suite du recueil, trop volumineux pour que je puisse espérer de le soustraire à la vigilance de mes argus, je les transcrirai dans cet écrit même, lorsqu'elles me paraîtront fournir quelque éclaircissement », J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, VII, J. Berchtold, Y. Séité et J. Voisine (éd.), Classiques Garnier, 2011, p. 323. Dorénavant : J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, VII, p. 323.

3. Nous souhaitons en même temps prolonger l'hypothèse de recherche mise en évidence par J.-F. Perrin : « Rousseau a très vite pensé l'écriture des *Confessions* comme élément d'un dispositif incluant la production d'une documentation véritable […]. Je me demande, pour ma part, s'il ne faudrait pas essayer de faire un travail sur les *Confessions* et la correspondance qui soit une mise à l'épreuve du dispositif prévu par Rousseau, avec l'appui considérable que nous fournit désormais la *Correspondance* », J.-F. Perrin, « J.-J. Rousseau, la preuve par la lettre. Lire les *Confessions* avec la *Correspondance* », *Lectures de Jean-Jacques Rousseau*, J. Berchtold et Y. Seité (éd.), Genève, Droz, 2007, p. 55-57.

4. « Ainsi Rousseau engageait-il l'interprétation de l'histoire des faits le concernant […] mais il engageait également une méthode d'approche de cette histoire, en insistant sur la pluralité des régimes de textualité », *ibid.*, p. 59.

reconstruire[5] l'expérience subjective de ce sentiment intime et de faire émerger l'officine où Rousseau forge sa pensée du bonheur.

La véracité de ce sentiment peut alors être reconstituée à partir d'une lecture croisée de ces deux œuvres, chacune développant une philosophie spécifique de l'intime. Cette démarche interprétative relève d'une logique de la réception et ne peut véritablement être mise en place par le lecteur-interprète qu'*a posteriori*, lorsque le processus est achevé, grâce à une saisie globale et rétrospective, envisagée comme telle par Rousseau lui-même[6].

Nous optons donc ici pour une herméneutique visant à révéler le bonheur comme « idée-force[7] » de l'écriture du moi. Dans cette optique, il importe de rester fidèle à une approche croisée de l'œuvre et de la vie, de produire une lecture attentive aux logiques internes présidant tant à l'expérience affective intérieure qu'à l'expérience d'écriture.

De quelle manière le bonheur, reposant sur une expérience de l'authenticité et de la spontanéité, est-il pourtant construit et forgé par l'écriture et la « fiction » ? Quelle est la *poesis* de la félicité chez Rousseau ?

En attribuant au dispositif *Confessions-Correspondance* le rôle fondamental qu'il détient dans le système de l'écriture du moi, le lecteur est à même de produire l'interprétation programmée et exigée par Rousseau pour saisir son triptyque autobiographique de manière cohérente et judicieuse. La mise au jour d'un phénomène que nous nommons écho épistolaire permet de comprendre la *Correspondance* comme l'origine, le tremplin rédactionnel et le support de l'anamnèse des *Confessions*. Ainsi soumis à une reconstruction mémorielle, le bonheur devient l'objet d'une félicité littéraire, d'une expérimentation fictive mais vérace. Cette reconquête de la félicité, passant par une pratique de la « fiction » permet de faire émerger la transformation du vécu en expérience fictive, la fabrique du bonheur qui est à l'œuvre chez Rousseau.

5. « Reproduire n'est pas retrouver : c'est, bien plutôt, reconstruire », M. Halwachs, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, 1994 [1925], p. 92.

6. « Si je me chargeais du résultat et que je lui dise : tel est mon caractère, [le lecteur] pourrait croire, sinon que je le trompe, au moins que je me trompe […]. C'est à lui d'assembler ces éléments et de déterminer l'être qu'il compose ; le résultat doit être son ouvrage », J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, IV, p. 198.

7. R. Mauzi, *L'Idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIIIe siècle*, Slatkine, 1979 [1960], p. 80.

L'ÉCHO ÉPISTOLAIRE

La comparaison de la *Correspondance* et des *Confessions* permet de mettre au jour ce que nous pourrions nommer l'écho épistolaire, phénomène de répétition et d'intertextualité, à l'œuvre dans la *Correspondance* de Rousseau, par lequel le discours épistolaire[8] dédouble le discours autobiographique, tout à la fois en le confirmant, le justifiant et l'éclairant. Cette mise en correspondance est féconde, tant certains passages se ressemblent, pour autant que les deux œuvres sont connectées. Par exemple, la déclaration[9] faite à Mme de Créqui, le 10 mai 1766, dans laquelle Rousseau atteste du bonheur qu'il éprouve à se remémorer le passé heureux, renouvelle un passage[10] des *Confessions*. Le célèbre *incipit*[11] de ce que l'on considère aujourd'hui comme l'acte de naissance de l'autobiographie[12] est déjà exprimé, jusque dans sa construction stylistique et syntaxique, dans le manuscrit de Neuchâtel, achevé en 1764.

On en trouve cependant une formule atténuée, parce qu'alors seulement en germe et pour ainsi dire potentielle, dans deux lettres antérieures[13] à la rédaction des *Confessions* : l'écho peut donc être en quelque sorte inversé, et la composition de cette œuvre résulter d'une actualisation et d'une mise à jour de la *Correspondance*. Le phénomène de dédoublement et de répétition se fonde alors sur une génération progressive et réciproque de la pensée et de l'écriture autobiographique, et permet de faire apparaître la *Correspondance* comme la

8. Il ne s'agit pas ici exactement de ce que Lucien Dällenbach nomme « l'autotextualité » comprise comme « intertextualité autarcique », « ensemble des relations possibles d'un texte avec lui-même », « Intertexte et autotexte », *Poétique*, N° 27, Le Seuil, 1976, p. 283. Il s'agit de deux textes distincts et différents mais complémentaires.

9. « Je me fais un de mes plaisirs dans cette retraite de me rappeler les heureux temps de ma vie ; ils ont été rares et courts, mais leur souvenir les multiplie, c'est le passé qui me rend le présent supportable », J.-J. Rousseau, *Lettre à Mme de Créqui du 10 mai 1766*, N° 3024, *C.G.*, t. XV, p. 221.

10. « Que j'aime à tomber de temps en temps sur les moments agréables de ma jeunesse. Ils m'étaient si doux ; ils ont été si courts, si rares, et je les ai goûtés à si bon marché ! Ah leur seul souvenir rend encore à mon cœur une volupté pure dont j'ai besoin pour ranimer mon courage, et soutenir les ennuis du reste de mes ans », J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, IV, p. 149.

11. « Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur […] et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : je fus meilleur que cet homme-là », *ibid.*, I, p. 5.

12. Rousseau « est considéré […] comme le véritable précurseur du genre, comme le fondateur du style autobiographique », J.-P. Miraux, *L'Autobiographie*, Nathan, 1996, p. 15. Voir aussi J. Starobinski, « Le style de l'autobiographie », *Poétique*, N° 3, Le Seuil, 1970, p. 83-98.

13. « Qu'on me montre un homme meilleur que moi ! », J.-J. Rousseau, *Lettre à Mme d'Houdetot du 2 septembre 1757*, N° 424, *C.G.*, t. III, p. 173. Voir aussi « […] persuadé que, de tous les hommes que j'ai connus en ma vie, aucun ne fut meilleur que moi », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. de Malherbes du 4 janvier 1762*, N° 1240, *C.G.*, t. VII, p. 38.

« chambre obscure[14] » des *Confessions*. Dans la lettre à M. Duclos, datant du 13 janvier 1765, il écrit :

> […] l'entreprise d'écrire ma vie […]. Mais j'ai beaucoup à dire, et je dirai tout ; je n'omettrai pas une de mes fautes, pas même une de mes mauvaises pensées. Je me peindrai tel que je suis […] qu'aucun de mes lecteurs ose se dire, je suis meilleur que ne fut cet homme-là[15].

Dans la lettre à Mme de Verdelin, trois ans plus tard, le 25 mai 1766, il déclare :

> Il y a longtemps que je médite le projet d'écrire mes confessions : je vais tâcher de les rédiger dans cette retraite s'il me reste assez de temps pour cela, car malheureusement j'ai beaucoup à dire, mais je dirai tout ; nul homme jusqu'ici n'a fait ce que je me propose de faire, et je doute qu'aucun autre en fasse autant après moi[16].

À ces deux déclarations insistant sur la singularité de l'entreprise, on peut également adjoindre celle faite à M. le Maréchal de Luxembourg, le 20 juillet 1766. Elle reprend en effet cette idée et exprime ce qui forme le contenu même de la première phrase[17] du livre I des *Confessions* :

> Je ferai ce que nul homme n'a fait avant moi, et ce que vraisemblablement nul autre ne fera dans la suite. Je dirai tout, le bien, le mal, tout enfin ; je me sens une âme qui peut se montrer[18].

Les Rêveries et les *Dialogues* s'enracinent eux aussi dans la *Correspondance*, preuve que ce ne sont pas seulement *Les Confessions*, mais une grande part du « triptyque autobiographique[19] » de Rousseau qui est concerné par cette élaboration préalable de la pensée et du style[20]. On trouve par exemple une première formulation de l'expression-clé « l'inquiétude de l'espérance », présente à la fois dans

14. J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, XII, p. 607. Sur cette notion de « chambre obscure », on se référera à la conférence de J. Berchtold : « *Les Confessions* de Rousseau : sécrétion à partir de la chambre obscure », au colloque *Imagination as* camera obscura *of narrative processes*, org. Breidbac, Ferrand, Poggi, et Vigoni ; et à celle d'A. Grosrichard : « Rousseau et la chambre obscure », séminaire de J. Berchtold, université Paris 3-Sorbonne, 2008.

15. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Duclos du 13 janvier 1765*, N° 2379, *C.G.*, t. XV, p. 222.

16. J.-J. Rousseau, *Lettre à Mme de Verdelin du 25 mai 1766*, N° 3032, *C.G.*, t. XV, p. 241-242.

17. « Je forme une entreprise qui n'eut point d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur », J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, I, p. 5.

18. J.-J. Rousseau, *Lettre à Milord Maréchal du 20 juillet 1766*, N° 3075, *C.G.*, t. XV, p. 338.

19. J. Domenech, « L'écriture de soi après *Les Confessions* : *Rousseau juge de Jean-Jacques*, l'œuvre charnière d'un triptyque fondateur » dans *Les Genres littéraires émergents*, L'Harmattan, 2005, p. 113-126.

20. « À travers toutes ses diversités, la nouvelle vague de Rousseauistes considère comme acquis que pensée et écriture ne peuvent jamais être dissociées », Y. Citton, « Le chantier de la vérité. Disparition, individuation et vitesse fictionnelle chez Rousseau », *Europe*, 930, 2006, p. 161.

Les Rêveries[21] et dans l'*Histoire du précédent écrit*[22], dans la lettre à Mme de Verdelin, datant du 22 juillet 1767[23]. La morale de la résignation qu'il décide d'adopter dans *Les Rêveries*[24], ainsi que la décision toute stoïcienne de se soumettre[25] à la nécessité, afin d'accéder au bonheur du repos et de la tranquillité, est déjà l'objet d'une élaboration dans la lettre à Mme de Verdelin du 12 novembre 1767[26].

Même si les phénomènes de dédoublement sont très nombreux, nous ne mentionnons ici que quelques-unes des expressions les plus connues des *Confessions*, qui se trouvent formulées dans sa *Correspondance*, comme en un écho. Par exemple, la formulation « mon cœur transparent comme le cristal[27] » est présente dans le livre IX, ainsi que dans plusieurs lettres[28]. Mais les expressions les plus récurrentes sont liées au sentiment de bonheur, telle cette déclaration du livre IX, également présente dans une lettre[29] : « Je m'enivrais à torrents des plus délicieux sentiments qui jamais soient entrés dans un cœur d'homme[30]. »

Les Confessions alimentent la *Correspondance*, puisque le dernier passage précité, écrit en 1770, correspond à celui du livre IX, composé certainement en 1769, même si « sur les dates de la rédaction des livres VII à XII, on est réduit à faire reposer des conjectures sur des indices tenus[31] ». Vraisemblablement, au cours de l'été 1770, Rousseau met la dernière main au livre XII[32]. C'est

21. J.-J. Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, I, *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, « La Pléiade », 1959, p. 997.

22. J.-J. Rousseau, *Dialogues*, « Histoire du précédent écrit », *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, « La Pléiade », 1959, p. 986.

23. « Il y a quoi qu'on en dise, des situations où l'espérance même est cruelle, et où c'est une sorte de repos de n'en avoir plus », J.-J. Rousseau, *Lettre à Mme de Verdelin du 22 juillet 1767*, N° 3417, *C.G.*, t. XVII, p. 145.

24. « J'ai pris le seul parti qui me restait à prendre, celui de me soumettre à ma destinée sans plus regimber contre la nécessité. J'ai trouvé dans cette résignation le dédommagement de tous mes maux par la tranquillité qu'elle me procure », J.-J. Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, I, *op. cit.*, p. 997.

25. Voir également la *Lettre à M. Moultou du 5 novembre 1768* : « Quand mon sort sera parfaitement décidé et qu'il ne me restera plus qu'à m'y soumettre, j'aurai plus de tranquillité », N° 3748, *C.G.*, t. XVIII, p. 371.

26. « Je me tranquillise dans ma résignation », J.-J. Rousseau, *Lettre à Mme de Verdelin du 12 novembre 1767*, N° 3475, *C.G.*, t. XVII, p. 260.

27. J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, IX, *op. cit.*, p. 527.

28. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. de St-Germain du 17 février 1770*, N° 3884, *C.G.*, t. XIX, p. 237. Voir également J.-J. Rousseau, *Lettre à Mme Delessert de mars 1770*, N° 3897, *C.G.*, t. XIX, p. 286.

29. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. de St-Germain du 17 février 1770*, N° 3884, *C.G.*, t. XIX, p. 237.

30. J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, IX, *op. cit.*, p. 506.

31. M. Raymond, *Introductions*, « Les Confessions », dans J.-J. Rousseau, *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, « La Pléiade », 1959, p. XXIX.

32. « Le 10 avril 1770, il quitte Monquin pour se rendre à Lyon. Il n'arrivera à Paris que le 24 juin, sans avoir achevé la rédaction du livre XII […]. Ce sera l'occupation de l'été et de l'automne », M. Raymond, *ibid.*, p. XXX.

d'ailleurs dans ce but qu'il demande à Mme de Nadaillac de lui renvoyer son manuscrit des *Confessions* : « Permettez, Madame, que je vous prie de vouloir bien me faire passer par une voie sûre le cahier de *Confessions* dont vous avez bien voulu être dépositaire, et que j'ai besoin de revoir en ce moment[33]. » C'est en prêtant attention à la voix primordiale, celle des *Confessions*, et à son écho, celui de la *Correspondance*, que l'ensemble apparaît nettement, et qu'il est dès lors possible de mettre au jour les phénomènes de croisement, d'emboîtement et de production du sens, entre deux textes indissociables, devant être étudiés conjointement pour toute interprétation globale et rétroactive.

C'est en comparant ainsi ces textes complémentaires qu'apparaît la cohérence interne des ouvrages relevant de l'écriture du moi[34]. Les œuvres constituant son « triptyque autobiographique » impliquent la notion de « système[35] » : catégorie endogène, assumée et produite en tant que telle par Rousseau. Il plaide pour une lecture croisée de la *Correspondance* et de ses *Confessions* et engage le lecteur à reconstituer le caractère systématique de son œuvre, nullement contradictoire : « Me serais-je aussi sottement contredit moi-même […] ? Et m'a-t-on vu quelquefois souffler ainsi dans la même bouche le froid et le chaud[36] ? » Dans la *Correspondance*[37] et *Les Rêveries*[38], Rousseau conçoit ses écrits comme formant un système.

33. J.-J. Rousseau, *Lettre à Mme de Nadaillac du 20 juillet 1770*, N° 3938, *C.G.*, t. XIX, p. 351-352.

34. « C'est au moi à devenir le meilleur garant du système », R. Mauzi, *L'Idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIIIe siècle*, *op. cit.*, p. 80.

35. Sur cette notion de « système », on consultera utilement l'article de M. Rueff, où il déclare en particulier : « L'exposé des différentes thèses de Rousseau ne se fait pas n'importe comment, et même, il est impossible de détacher telle thèse séparée, détachée de l'ensemble : il faut pour la faire comprendre exposer l'ensemble du système où elle se trouve liée. Système signifie donc ici l'ordre des raisons et l'enchaînement des conséquences aux principes, mais aussi la solidarité des dogmes », « Radicalement / Séparément. La théorie de l'homme de J.-J. Rousseau et les théories contemporaines de la justice », *Morales et politique*, Champion, 2005, p. 479-481. On se référera également à un ensemble de travaux récents s'attachant à démontrer la cohérence de la pensée de Rousseau comme ceux de B. Bernardi, G. Silverstrini, et en particulier ceux d'Y. Citton : « […] que sa pensée faisait système, que ses contradictions apparentes pouvaient être résolues de l'intérieur, et que sous la virtuosité verbale s'articulait une théorie (métaphysique, anthropologique, éthique, politique) parfaitement consistante et digne de la plus haute philosophie », « Le chantier de la vérité. Disparition, individuation et vitesse fictionnelle chez Rousseau », *Europe*, art. cité, p. 161.

36. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. le Duc de Choiseul du 27 mars 1768*, N° 3637, *C.G.*, t. XVIII, p. 180.

37. « […] des systèmes […] à commencer par les miens », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Du Peyrou du 10 juin 1768*, N° 3668, *C.G.*, t. XVIII, p. 228.

38. « Dans tout autre système je vivrais sans ressource et je mourrais sans espoir. Je serais la plus malheureuse des créatures. Tenons-nous en donc à celui qui seul suffit pour me rendre heureux », J.-J. Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, III, *op. cit.*, p. 1019.

LA *CORRESPONDANCE* COMME SUPPORT DE L'ANAMNÈSE DES *CONFESSIONS*

L'écho épistolaire est un phénomène témoignant du dispositif que forme l'ensemble *Confessions-Correspondance*. Pourtant, sur le plan de la généalogie de la composition des *Confessions*, Rousseau a besoin, autant que possible, d'un retour à la *Correspondance* pour rédiger ses mémoires. Ainsi l'ensemble des lettres est également le point de départ, le tremplin indispensable des *Confessions*. Reconnaissons donc à la *Correspondance* le statut de tremplin rédactionnel, d'origine des *Confessions*.

Pour écrire ses souvenirs, Rousseau procède en premier lieu à un travail d'anamnèse : la *Correspondance* en est l'outil le plus approprié. Les recueils de lettres sont pour lui si importants, qu'il n'imagine pas pouvoir rédiger *Les Confessions* sans en disposer. D'où l'inquiétude régulièrement affirmée de ne pas les récupérer : « J'ai un peu travaillé à ma besogne au milieu du tumulte et des orages dont j'étais entouré ; c'est mon travail, ce sont mes matériaux pour la suite, qui me tiennent en souci[39]. » Pourquoi dès lors ne pas avoir tout simplement avoué ses fautes et expié ses erreurs dans la *Correspondance*, lieu d'intimité par excellence et forme privilégiée pour s'épancher en toute confiance, auprès d'un destinataire bienveillant ? C'est le marquis de Mirabeau qui répondra à cette question de la manière la plus claire, dans sa lettre du 13 mai 1767 : « On ne se confesse pas volontiers par la poste[40]. » *Les Confessions* seront donc le confessionnal digne de sa mémoire.

En rassemblant toutes ses lettres, Rousseau projette initialement de former un ouvrage distinct des *Confessions* et lui servant de support justificatif :

> J'ajoutai à la cession de tous mes Écrits celle de ma vie que je me proposais d'écrire, et dont le commencement a déjà été remis [à M. Du Peyrou], comme aussi toutes les pièces et papiers qui s'y rapportent, et dont le recueil devrait faire un ouvrage à part[41].

Il y renonce cependant, lorsqu'il déclare simultanément dans les *Confessions*[42] et dans sa *Correspondance*[43] ne plus les avoir en sa possession. Il prend alors un

39. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. du Peyrou du 25 mars 1767*, N° 3323, *C.G.*, t. XVII, p. 3.

40. V. Riqueti, Marquis de Mirabeau, *Lettre à J.-J. Rousseau du 13 mai 1767*, N° 3348, *C.G.*, t. XVII, p. 54.

41. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Du Peyrou du 10 novembre 1767*, N° 3521, *C.G.*, t. XVII, p. 324.

42. « Tous les papiers que j'avais rassemblés pour suppléer à ma mémoire et me guider dans cette entreprise, passés en d'autres mains ne rentreront plus dans les miennes », J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, VII, *op. cit.*, p. 322.

43. « Parmi les objets de tant de vigilance, mes papiers n'ont pas été oubliés. J'ai confié ceux que j'avais à des mains amies, ou que je crus telles : tous sont à la merci de mes ennemis. » J.-J. Rousseau, *Lettre à M. de St-Germain du 26 février 1770*, N° 3884, *C.G.*, t. XIX, p. 235.

autre parti : insérer celles dont il dispose dans le corps même du texte, lorsque cela lui paraît nécessaire, comme au livre IX[44].

En 1764, il a vraisemblablement terminé la première partie des *Confessions*[45], parvenue à Rey, à Amsterdam, grâce à M. Du Peyrou : « L'Opéra tout entier avec tous les accompagnements est aussi arrivé à Amsterdam et même, je compte, reparti à cette heure pour la Suisse[46]. » Le terme « Opéra » et l'expression « les lettres de change » désignent de manière codée les pages manuscrites des *Confessions*. En situation d'errance perpétuelle, Rousseau ne peut emmener avec lui ses lettres et ses manuscrits, dont l'ensemble représente un contenu trop volumineux pour être aisément transportable. Pensons que l'ensemble de ses écrits publiés représente aujourd'hui cinq tomes de Pléiade et vingt tomes de lettres. Il a par conséquent besoin de remettre à des amis sûrs ses « pièces » et « papiers ». C'est à Du Peyrou qu'il confie la charge d'être dépositaire, tout à la fois de la version manuscrite, mais également des documents qui attestent de la véracité de ses dires[47], ce que son ami accepte[48]. L'accumulation de ces pièces nécessaires est constamment considérée par Rousseau comme principe d'une composition fondée, d'un ouvrage étayé. Il le déclare d'ailleurs à propos d'un autre écrit projeté :

> Une histoire de la Médiation pourrait devenir un ouvrage intéressant. Recueillez s'il se peut des pièces, des anecdotes, des faits sans faire semblant de rien. Je regrette plusieurs pièces qui étaient dans la malle et qui seraient nécessaires. Ceci n'est qu'un projet qui j'espère ne s'exécutera jamais au moins de ma part. Toutefois de ma part ou d'une autre un bon recueil de Matériaux aurait tôt ou tard son emploi[49].

La rédaction des *Confessions* s'ancre par conséquent dans les documents que Rousseau rassemble, véritables appuis de mémoire, certes émotionnelle, mais qui recourt à un déclencheur. Sa mémoire est à ce point défaillante, qu'il

44. « On peut juger de mon imprudence par les lettres suivantes, qui montrent suffisamment la manière de procéder de l'un et de l'autre en cette occasion », J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, IX, *op. cit.,* p. 531.

45. « Nous savons par lui-même qu'à la fin de l'année 1764 […] la préparation des *Confessions*, disons des six premiers livres, est chose faite », M. Raymond, *Introductions*, « Les Confessions », J.-J. Rousseau, I, *op. cit.*, p. XXIII.

46. P.-A. Du Peyrou, *Lettre à J.-J. Rousseau du 3 septembre 1767*, N° 3478, *C.G.*, t. XVII, p. 266.

47. « L'entreprise d'une édition générale de mes Écrits faite à Neuchâtel en 1764 ayant échoué, M. Du Peyrou, poussé par le désir amical et généreux de m'assurer ma subsistance, voulut bien se substituer à la place des éditeurs, et se chargeant de faire en temps et en lieu l'édition projetée […]. De cette manière M. Du Peyrou devenait propriétaire de tous mes Écrits, tant manuscrits qu'imprimés, et je les lui remis en conséquence de cet accord, tous corrigés, arrangés, et en état d'être mis sous la presse au moment qu'il jugerait à propos », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Du Peyrou du 10 novembre 1767*, N° 3521, *C.G.*, t. XVII, p. 323-324.

48. « […] le sort de vos ouvrages. Je devais en faire paraître la collection, en soigner l'édition, et surtout prendre les mesures nécessaires pour assurer et constater les pièces originales », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Rey du 23 novembre 1769*, N° 3860, *C.G.*, t. XVIII, p. 184.

49. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. D'Ivernois du 23 février 1766*, N° 2937, *C.G.*, t. XV, p. 71.

ira même jusqu'à déclarer : « Je me souviens seulement que j'oublie tout[50]. » On comprend mieux, à la lumière de cet aveu, l'importance de tels matériaux concrets. Ils permettent en effet à ses souvenirs de prendre forme. Pour remonter « aux premières traces de son être sensible », afin d'écrire, non pas l'histoire de sa vie[51] mais « l'histoire de [s]on âme[52] », il a besoin, non seulement de prendre appui sur son cœur et sur les sentiments que celui-ci lui retrace, mais sur des documents matériels écrits :

> Tâchez, je vous prie, de m'envoyer par Mlle le V. toutes les lettres, mémoires, brouillons, etc. depuis 1758 jusqu'à 1762 mois de juin inclusivement, c'est-à-dire jusqu'à mon départ de Paris ; attendu que la première chose que je vais faire sera de mettre au net toute cette suite de pièces de peur d'en perdre la trace[53].

Cependant, le recueil de documents ne répond pas seulement à la nécessité de soutenir une mémoire défaillante, laquelle trouve ainsi un guide[54]. Il permet également d'attester, par des « pièces justificatives[55] » de la véracité de ses dires, afin d'atteindre à la réhabilitation future dont il ne doute pas[56]. Lorsque Rousseau reconstitue par exemple la généalogie de sa rupture avec Diderot, point de départ du différend qui les opposera par la suite, il emploie les lettres dont il dispose, extraites de ce qu'il nomme des « liasses », c'est-à-dire un ensemble de documents formant un tout réuni[57].

---

50. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Coindet*, N° 3455, *C.G.*, t. XVII, p. 224.

51. « […] non pas ma vie extérieure comme les autres, mais ma vie réelle, celle de mon âme, l'histoire de mes sentiments les plus secrets », J.-J. Rousseau, *Lettre à Milord Maréchal du 20 juillet 1766*, N° 3075, *C.G.*, t. XV, p. 338.

52. J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, VII, *op. cit.,* p. 322. Cette narration ni chronologique ni logique mais affective relève d'une manière de procéder constante, lorsqu'il écrit sa vie. Il renouvellera ce procédé lorsqu'il composera sa lettre de rupture à D. Hume : « Je vous ferai l'histoire des mouvements de mon âme », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. David Hume du 10 juillet 1766*, N° 3068, *C.G.*, t. XV, p. 300. On ne peut distinguer ces deux œuvres proposant toutes deux une telle « histoire de l'âme » par les catégories modernes et exogènes d'autoportrait et d'autobiographie. La continuité narrative préside à plusieurs ensembles de lettres, dans le cadre d'un propos plus méditatif et affectif qu'associatif ou thématique. *Les Confessions* ne relèvent pas de « l'autobiographie pure », comme le signale Philippe Lejeune dans *Signes de vie, le pacte autobiographique 2* : « Il y a tant de degrés intermédiaires entre l'autobiographie et la fiction, et si peu d'autobiographies pures », Le Seuil, 2005, p. 63.

53. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Du Peyrou du 1er janvier 1766*, N° 2899, *C.G.*, t. XV, p. 2.

54. « Je commençai par transcrire des lettres dans un recueil qui put guider ma mémoire dans l'ordre des faits et des temps », J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, XII, *op. cit.,* p. 718.

55. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Du Peyrou du 27 janvier 1766*, N° 2917, *C.G.*, t. XV, p. 32.

56. « […] j'ose prédire que vous verrez tôt ou tard ma mémoire en honneur », J.-J. Rousseau, *Lettre à Mme la Comtesse de Boufflers du 25 février 1768*, N° 3611, *C.G.*, t. XVIII, p. 141. Voir également : « Les réparations qui me sont dues ne me seront faites qu'après ma mort, je le sais, mais elles seront grandes et sincères : j'y compte et cela me suffit », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Moultou du 7 mars 1768*, N° 3616, *C.G.*, t. XVIII, p. 149.

57. « […] une machinerie d'écriture conçue et agencée comme un ensemble », J.-F. Perrin, « J.-J. Rousseau, la preuve par la lettre. Lire les *Confessions* avec la *Correspondance* », *Lectures de Jean-Jacques Rousseau*, *op. cit.*, p. 50.

Dans ce processus complexe, impliquant une textualité diverse[58], la lettre se substitue parfois au récit : « On ne devinera jamais quel fut sa réponse [de Diderot] sur cet article. *Liasse A. n° 33.*[59] » Plus qu'une condition de possibilité, cette acquisition de documents constitue une véritable propédeutique des *Confessions* : « Au moyen de toutes vos précautions, j'ai lieu d'espérer que ces papiers me parviendront sains et saufs ; cependant je ne puis me défendre d'en être un peu inquiet, vu l'importance dont ils sont pour les recueils dont je vais m'occuper[60]. » Sans les lettres, *Les Confessions* n'auraient pas vu le jour : « mes papiers qui me furent envoyés en même temps me mirent en état de commencer l'entreprise de mes mémoires, dont je voulais uniquement m'occuper désormais[61] ».

Rousseau se montre régulièrement inquiet sur le devenir de ces matériaux, au moins autant que sur celui de ses écrits suivants, car l'absence de ces documents lui causerait une perte qu'il ne pourrait combler :

> Je suis dans la plus grande perplexité sur les papiers qui sont entre les mains de Mme de Faugnes et dont je n'apprends aucune nouvelle. Je vous avoue que je n'aime pas qu'ils restent si longtemps à Paris, puisqu'ils roulent précisément sur ce qui m'est arrivé dans ce pays-là : ce serait, si je les perdais, une perte irréparable pour mes vues[62].

À cette époque, Rousseau tient par-dessus tout à deux choses dont il considérerait la perte comme « irréparable », en ce sens qu'elles garantissent sa félicité : les documents qui pourraient servir de base au bonheur d'écrire ses *Confessions* ; et son herbier[63], qui représente en quelque sorte le produit matériel du bonheur affectif d'herboriser[64]. Hormis cela, Rousseau est exempt de toute attache temporelle et de tout désir terrestre : « Je ne vois plus rien dans cette vie qui puisse me flatter ni me tenter. Loin d'espérer quelque chose, je ne sais même que désirer. L'amour seul du repos me restait encore, l'espoir m'en est ôté, je n'en ai

58. « Et dans le récit lui-même, un dispositif souple qui autorise toute la palette du régime citationnel : depuis la simple mention sans résumé, seulement indexé à une liasse et à un N° d'original, jusqu'à la production *in extenso* de la lettre, en passant par le résumé bref ou développé, la citation partielle, etc. », J.-F. Perrin, *ibid.*, p. 414-415.

59. J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, IX, *op. cit.,* p. 538.

60. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Du Peyrou du 15 février 1766*, N° 2933, *C.G.*, t. XV, p. 58.

61. J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, XII, *op. cit.,* p. 718.

62. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Du Peyrou du 2 mars 1766*, N° 2947, *C.G.*, t. XV, p. 86.

63. « […] un très bel herbier […]. Ce sera désormais mon unique bibliothèque ; et, pourvu qu'on ne m'en ôte pas la jouissance, je défie les hommes de me rendre malheureux désormais », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. du Peyrou du 10 juin 1768*, N° 3668, *C.G.*, t. XVIII, p. 231.

64. « Mon Herbier est la seule chose que j'eusse extrêmement regrettée et dont la perte eût été pour moi irréparable », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Coindet du 12 septembre 1767*, N° 3485, *C.G.*, t. XVII, p. 274.

plus d'autres[65]. » Il se déclare même « mort à toute littérature[66] », « hors d'état d'écrire[67] » et considère l'état d'auteur comme fondamentalement malheureux[68]. Il abdique également l'état de lecteur, exception faite de « l'Astrée[69] », de ses livres de botanique, et bien sûr du livre de la nature[70].

LA RECONSTRUCTION MÉMORIELLE DU BONHEUR

Le bonheur est expérimenté par Rousseau à la fois comme expérience vécue, de remémoration et d'écriture. C'est tantôt l'écriture qui créé la remémoration, tantôt la remémoration qui produit l'écriture. Cette double dynamique, d'une réminiscence par l'écriture et d'une écriture de la réminiscence génère un troisième niveau d'expérimentation du bonheur, intégralement fabriqué et fictif mais pour autant vérace et authentiquement éprouvé. Il s'agit d'une félicité littéraire, impliquant le déploiement d'un artifice rhétorique mais qui relève pourtant d'une expérience authentique et réellement éprouvée. La vie racontée et vécue à nouveau est une reconquête du bonheur, une pratique de la fiction qui devient la réalité même de son expérience actuelle. En ce sens précurseur de Marcel Proust[71], Rousseau fait de la littérature sa « vraie vie[72] », puisqu'elle permet de reconquérir le bonheur, grâce à sa reconstruction mémorielle. Aussi l'analyse des procédés d'écriture, comme l'écho épistolaire, permet-elle de mettre au jour la fabrique du

65. J.-J. Rousseau, *Lettre à Mme de Verdelin du 12 septembre 1767*, N° 3475, *C.G.*, t. XVII, p. 260.

66. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. le Marquis de Mirabeau du 9 juin 1767*, N° 3367, *C.G.*, t. XVII, p. 80.

67. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. d'Ivernois du 26 avril 1768*, N° 3656, *C.G.*, t. XVIII, p. 212. Voir également la lettre suivante : « Maintenant, prendre une plume est presque au-dessus de mes forces. J'aimerais autant avoir la massue d'Hercule à manier », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Du Peyrou du 29 avril 1768*, N° 3657, *C.G.*, t. XVIII, p. 214.

68. « Je vous souhaite le plus heureux succès de cet ouvrage ; mais pour qui sait déjà ce que j'en dois attendre et ce qu'il m'en coûte à chaque fois que j'ai le malheur de réveiller l'attention du public […] », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Guy du 8 septembre 1767*, N° 3467, *C.G.*, t. XVII, p. 249.

69. « […] je vous promets que je ne rouvrirai de mes jours, ni celui-là [cet ouvrage], ni les vôtres, ni aucun de pareil acabit : hors l'Astrée, je ne veux plus que des livres qui m'ennuient, ou qui ne parlent que de mon foin », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. le Marquis de Mirabeau du 22 août 1767*, N° 3453, *C.G.*, t. XVII, p. 220. Voir également : « Quelque goût que j'aie eu jusqu'ici pour la lecture des romans, comme il m'est absolument impossible de soutenir celle de ceux que vous m'avez envoyés, je vous prie de ne m'en envoyer pas davantage. M'en voilà rassasié comme de toutes choses pour le reste de mes jours », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Guy du 17 février 1768*, N° 3604, *C.G.*, t. XVIII, p. 129-130.

70. « Heureux qui sait prendre assez de goût à cette intéressante lecture pour n'avoir besoin d'aucune autre, et qui, méprisant les instructions des hommes, qui sont menteurs, s'attache à celles de la nature, qui ne ment point ! », J.-J. Rousseau, *Lettre à Mme la Duchesse de Portland du 20 octobre 1766*, N° 3152, *C.G.*, t. XVI, p. 101.

71. « Rousseau définit la mémoire affective avant M. Proust », M. Delon, « Jean-Jacques Rousseau et le bonheur naturel » dans *Le Bonheur et autres textes fondamentaux*, *Le Point*, Hors-série, N° 23, 2009, p. 92.

72. « La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent pleinement vécue, c'est la littérature », M. Proust, *Le Temps retrouvé*, *Œuvres complètes*, t. IV, Gallimard, « La Pléiade », 1989, p. 474.

bonheur chez Rousseau. Cette *poesis* de la félicité consiste à transformer l'expérience vécue dans la vie réelle en expérience fictive et narrativisée.

La pensée du bonheur, qu'il développera dans son œuvre, est déjà présente dans sa *Correspondance*. Cette œuvre littéraire est l'officine où Rousseau forge sa pensée. Aussi le bonheur y est-il déjà l'objet d'une tension constante entre expérience de l'intériorité, de la rétraction en soi-même et de l'extériorité, de l'expansion hors de soi[73]. L'expérience de la félicité vécue par Rousseau, qu'il relate et décrit dans ses œuvres relevant de l'écriture du moi, génère une philosophie spatiale de la félicité. Le bonheur est en effet parfois tributaire de la construction d'un espace intérieur, consécutif à une situation d'isolement[74] volontaire, à un recueillement[75] méditatif, à un rétrécissement[76] en soi-même. Mais il est parfois dépendant de la construction d'un espace extérieur, d'une expansion[77] de l'existence, d'un épanchement[78] affectif amical[79] ou amoureux[80].

La théorie du temps, qui fonde cette philosophie nuancée de l'espace du bonheur, est également produite dans sa *Correspondance*. Rousseau y conçoit en effet la félicité comme dépendante d'un *carpe diem* : « Mais en vérité je suis re-

73. Pour un développement plus approfondi de cette dynamique oscillatoire du bonheur, voir : G. Farrugia, *Bonheur et fiction chez Rousseau*, *op. cit*.

74. « Je suis attaché plus que jamais à la solitude [qui fait] diversion au sentiment de mes malheurs », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. le Marquis de Mirabeau du 28 janvier 1768*, N° 3582, *C.G.*, t. XVIII, p. 79-80.

75. « D'ailleurs, voulant me recueillir en moi-même, autant qu'il est possible, et ne plus rien savoir de ce qui se passe dans le monde par rapport à moi, j'ai rompu tout commerce […] », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Rey du 23 août 1766*, N° 3105, *C.G.*, t. XVI, p. 19.

76. « […] un solitaire […] doit rétrécir beaucoup l'univers […] » J.-J. Rousseau, *Lettre à Mme la Duchesse de Portland du 20 octobre 1766*, N° 3152, *C.G.*, t. XVI, p. 101. Voir également : « Je me refermai en moi-même, résolu de finir du moins en repos mes malheureux jours s'il était possible […] », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. du Peyrou de décembre 1766*, N° 3179, *C.G.*, t. XVI, p. 151.

77. On trouve l'expression « âme expansive » dans J.-J. Rousseau, *Lettre à M. du Peyrou du 29 avril 1768*, N° 3657, *C.G.*, t. XVIII, p. 215.

78. « […] ma tête va toujours mal quand mon cœur ne s'épanche plus […] », J.-J. Rousseau, *Lettre à Mme Boy de la Tour*, N° 3682, *C.G.*, t. XVIII, p. 252.

79. « […] la douce amitié […] je n'aspire qu'à finir paisiblement mes jours dans le sein d'un ami. Je ne vois plus d'autre bonheur pour moi sur la terre […] », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. le Général Conway du 18 mai 1767*, N° 3350, *C.G.*, t. XVII, p. 59-60.

80. « Je n'ai jamais connu d'autre bonheur dans la vie que celui d'aimer et d'être aimé. La candeur et la confiance font les délices de mon cœur […] », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Coindet du 21 septembre 1767*, N° 3485, *C.G.*, t. XVII, p. 274. Voir également : « Puisse ce dernier des heureux moments de ma vie achever de vous dévoiler le cœur de votre ami ! », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. du Peyrou du 8 septembre 1767*, N° 3468, *C.G.*, t. XVII, p. 250. On se reportera également à cette déclaration, qui fonde le bonheur sur l'épanchement amical : « Donnez-moi souvent de vos nouvelles, cher ami ; vous savez combien elles sont nécessaires à mon bonheur », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. du Peyrou du 21 juin 1767*, N° 3388, *C.G.*, t. XVII, p. 104.

buté pour jamais de tout projet et je ne veux plus vivre qu'au jour la journée[81]. » Dès 1766, il déclare se consacrer à la jouissance de l'instant, afin de jouir du sentiment de l'actualité[82] de l'existence et des « délices du plaisir d'exister[83] » : « Je n'ai plus d'autre projet à former que l'usage du présent[84]. »

La matrice de cette dialectique de la rétraction et de l'expansion, constitutive du bonheur d'exister, est cependant à comprendre dans le cadre plus général d'une théorie moderne et novatrice de la « fiction[85] », en germe dans sa *Correspondance*. Rousseau y saisit déjà la puissance créatrice de la fiction, qui mêle « visions[86] », « fantaisie[87] » : possibilité d'embellir le réel grâce à « l'imaginaire[88] ». On trouve d'ailleurs dans une lettre à Richard Davenport une première formulation[89] de la capacité créatrice de l'imagination, et même de la supériorité du fictif sur le réel, exprimée en tant que telle dans *Les Rêveries*[90].

Dans l'œuvre de Rousseau, le bonheur s'impose comme une expérience diversifiée, qui peut même sembler à première lecture hétéroclite : expérience vécue, expérience pensée, de nature tantôt sensuelle tantôt mentale, expérience intellectuelle, existentielle et cognitive aussi. La prise en compte de ces expériences heureuses est de première importance pour comprendre l'essence de la

81. J.-J. Rousseau, *Lettre à Mme de Verdelin du 22 juillet 1767*, N° 3417, *C.G.*, t. XVII, p. 146.

82. « […] je me dis, entre autres, en me défaisant de ma montre : Grâce au ciel, je n'aurai plus besoin de savoir l'heure qu'il est », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. le Marquis de Mirabeau du 28 janvier 1768*, N° 3582, *C.G.*, t. XVIII, p. 79.

83. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. du Peyrou 19 juillet 1766*, N° 3074, *C.G.*, t. XV, p. 334.

84. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. du Peyrou du 31 mai 1766*, N° 3036, *C.G.*, t. XV, p. 248.

85. « Des rêveries philosophiques du *Discours sur l'origine de l'inégalité* aux rêveries littéraires du promeneur solitaire, de la fiction de pensée à l'errance fictive de l'imagination, Rousseau expérimente un "bonheur imaginaire" qui ne peut être élucidé sans mettre au premier plan le concept de "fiction" qu'il a remodelé et réinventé. De l'éducation fictive d'un être imaginaire dans l'*Émile* à la création fictive d'une "société selon son cœur" dans *La Nouvelle Héloïse*, de l'existence romanesque dans *Les Confessions* aux extases décrites dans sa *Correspondance*, des "heureuses fictions" des *Dialogues* aux "fictions" des *Rêveries du promeneur solitaire*, Rousseau s'affirme comme le fondateur d'une théorie moderne de la "fiction" », G. Farrugia, *Bonheur et fiction chez Rousseau*, *op. cit.*, p. 21.

86. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Coindet du 5 juillet 1767*, N° 3402, *C.G.*, t. XVII, p. 122.

87. « Mon bien réel ou de fantaisie ; car pour moi c'est tout un », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. le Marquis de Mirabeau du 9 juin 1767*, N° 3367, *C.G.*, t. XVII, p. 81.

88. J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Coindet du 5 juillet 1767*, N° 3402, *C.G.*, t. XVII, p. 122.

89. « […] le souvenir [de Wootton] embellit souvent ma retraite, et tous les lieux […] sont plus agréables à mes yeux », J.-J. Rousseau, *Lettre à M. Richard Davenport du 1er août 1767*, N° 3435, *C.G.*, t. XVII, p. 190.

90. « […] j'assimilais à mes fictions tous ces aimables objets […] je ne pouvais marquer le point de séparation des fictions aux réalités […] plus ma rêverie est profonde plus elle me peint vivement [les objets des images charmantes]. Je suis souvent plus au milieu d'eux et plus agréablement que quand j'y étais réellement », J.-J. Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, V, *op. cit.*, p. 1048.

félicité, constamment définie comme un « sentiment intérieur[91] ». Pourtant, se limiter à ces expériences vécues reviendrait à occulter le travail sur le texte réalisé par Rousseau, l'écriture littéraire à l'œuvre chez cet écrivain, la rhétorique de l'expression du bonheur. L'expérience de la félicité est également une expérience d'écriture, au sens d'une composition littéraire révélant le vécu. Dans son « triptyque autobiographique[92] », l'écriture de l'expérience est une expérience de l'écriture, expérience réelle établissant ce que Louis Althusser a nommé le « triomphe fictif[93] » d'une écriture littéraire sans précédent.

Il importe par conséquent de reconstituer la généalogie de l'écriture de la félicité, de mettre en lumière la fabrique du bonheur à l'œuvre dans la *Correspondance* de Rousseau. Lorsqu'il décrit et relate en ses lettres ses expériences heureuses, il vise à rendre accessibles ses propres souvenirs, garants de félicité, alors même que la mémoire de la totalité lui fait défaut : « L'écriture sert à fixer ces moments de sérénité, arrachés au flux du temps[94]. » Il s'agit alors de suspendre les moments heureux si évanescents, de « fixer » le passé par l'écriture : « Pour se pérenniser, le bonheur […] exige le recours à l'écriture[95]. » Dans cette optique, la *Correspondance* peut être considérée comme une quête de la félicité par-delà l'expérience du malheur.

Le bonheur, expérimenté comme présence à soi-même doit par conséquent également être saisi conjointement comme présence de l'écriture et écriture de la présence : « Telle serait donc la leçon de l'écriture dans l'existence de Rousseau : l'acte d'écrire serait essentiellement – et ici de manière exemplaire – le plus grand sacrifice visant à la plus grande réappropriation symbolique de la présence[96]. » Grâce à sa *Correspondance*, le bonheur éprouvé dans l'écriture[97] donne lieu à une existence par l'écriture, dans la mesure où l'écriture devient un espace de l'existence. Il génère également une existence dans l'écriture, au sens où Rousseau devient raconté par ses écrits. C'est par l'existence de l'écriture qu'il accède à une écriture de l'existence.

---

91. J.-J. Rousseau, *Fragments politiques*, *Œuvres complètes*, t. III, Gallimard, « La Pléiade », 1959, p. 510.

92. J. Domenech, *op. cit.*, p. 113-126.

93. L. Althusser, « L'impensé de J.-J. Rousseau », *Cahiers pour l'analyse*, Le Seuil, 1978, p. 117.

94. M. Eigeldinger, « *Les Rêveries*, solitude et poésie », *Jean-Jacques Rousseau : quatre études*, Neuchâtel, La Baconnière, 1978, p. 109.

95. J.-M. Racault, « Bonheur et retrait social : trois expériences de la solitude insulaire à l'époque des Lumières », *Solitudes, écriture et représentation*, Grenoble, Ellug, 1995, p. 37.

96. Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Minuit, 1992.

97. « Le bonheur est en revanche tout simple. Il invite à l'extase, […] et à plus forte raison de l'écriture », A. Philonenko, *Jean-Jacques Rousseau et la pensée du malheur*, t. III, Vrin, 1984, p. 311.

Cette écriture constitue une manière de se rendre accessible et de se dévoiler à soi, d'accéder à l'authenticité, une des conditions nécessaires pour s'explorer et se connaître soi-même. Atteindre à cette authenticité du moi nécessite le déploiement de l'artifice de l'écriture, assurant la coïncidence du vécu et de l'écriture du vécu. Le surgissement spontané des idées, et leur simple transcription ne sont pas contradictoires avec le travail de composition. Il n'y a là que deux niveaux d'authenticité distincts, non pas antithétiques mais complémentaires, l'un spontané, l'autre impliquant des affects construits mais véraces. C'est donc l'artifice de l'écriture qui permet de faire surgir l'authenticité affective. L'accès au naturel suppose donc le recours à l'artificiel. C'est cet apparent paradoxe qui constitue la pertinence de la démarche rousseauiste. Le procédé n'est pas isolé et caractérise même la spécificité de sa méthodologie. L'accès « au véritable état de nature » suppose par exemple un artifice méthodologique[98]. Ainsi l'artifice de la fiction, y compris l'écriture comme espace fictif, construit et révèle tout à la fois le réel. La *Correspondance* permet donc de mettre au jour cette construction littéraire, stylistique, syntaxique, ce travail de composition. Cependant, et c'est là l'originalité de Rousseau, cette fabrique du bonheur est un accès au vécu, une saisie simultanément construite et intuitive du moi, de son pouvoir de félicité.

La mise en relation des lettres et de l'œuvre autobiographique de Rousseau permet de faire apparaître la *Correspondance* comme support de l'anamnèse des *Confessions*. Du point de vue de l'auteur, l'ensemble des lettres constituant la *Correspondance* s'avère indispensable à la composition de ses « mémoires » et détient par conséquent un statut de tremplin rédactionnel, d'origine et de propédeutique. À l'inverse, dans le cadre d'une logique de la réception, se dégage pour le lecteur-interprète un phénomène d'écho épistolaire, qui confirme la pertinence du dispositif *Confessions-Correspondance* pour saisir les enjeux, les motifs, les ressorts et le sens de son autobiographie. Cependant, l'étude conjointe de ces deux textes complémentaires, exigée par Rousseau pour saisir la cohérence de son « système », implique de mettre au jour un autre phénomène, celui de l'écho inversé. C'est en mettant en lumière cette génération progressive de la pensée et du style que la *Correspondance* se révèle comme la chambre obscure des *Confessions*, comme l'officine où Rousseau forge sa pensée. En particulier, l'analyse de la fabrique du bonheur, véritable « idée-force » de l'écriture du moi, permet enfin de saisir l'originalité de la démarche rousseauiste, impliquant une construction de l'authenticité affective non contradictoire, une cohabitation

98. « […] un état qui n'existe plus, qui n'a peut-être point existé, qui probablement n'existera jamais, et dont il est pourtant nécessaire d'avoir des notions justes pour bien juger de notre état présent », J.-J. Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, « Préface », *Œuvres complètes*, t. III, *op. cit.*, p. 123.

de la rhétorique du bonheur et de la spontanéité de l'écriture. En étant attentif aux logiques internes qui président tant à l'expérience affective intérieure qu'à l'expérience d'écriture, en optant clairement pour une herméneutique interne réclamée par Rousseau, l'existence de l'écriture génère une écriture de l'existence, tout comme l'écriture du bonheur produit un bonheur par l'écriture.